Le roman et ses personnages

Pour commencer le roman et ses personnages
Groupement de textes 1
L'évolution du personnage de roman
Objectifs
 S'interroger sur les caractéristiques du personnage de roman Observer et analyser l'évolution de la notion de « héros »
A. La construction du personnage Textes: Mme de La Fayette, Abbé Prévost, Rousseau
B. L'apogée du personnage romanesque Textes: Constant, Stendhal, Balzac, Flaubert, Maupassant
C. La déconstruction du personnage Textes: Proust, Robbe-Grillet, Sarraute, Duras, Perec
Histoire littéraire : Construction et évolution du personnage de roman
Groupement de textes 2
Visions du monde
 Objectifs S'interroger sur le roman comme support de réflexion et d'argumentation Étudier les différentes visions du monde proposées par les romanciers
A. Le roman idéaliste Textes: Sand, Colette, Saint-Exupéry
B. Le roman réaliste et naturaliste Textes: Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant
C. Le roman existentialiste Textes: Malraux, Sartre, Camus
Histoire littéraire : Le roman et le réel

Lire l'image

Comment le peintre a-t-il représenté le visage du personnage? Qu'indique ce choix sur la représentation de la réalité? Qu'a de surprenant le titre du tableau? Que révèle-t-il de la place de l'homme dans le monde au XX^e siècle?

Le Fauteuil rouge, 1931, Picasso, huile sur toile, 130 x 97 cm, collection privée



pour commencer

Document I - Alexandre Dumas, Les Trois Mousquetaires (1844)

Le jeune d'Artagnan a rejoint les trois mousquetaires du roi Louis XIII, Athos, Porthos et Aramis, et tous quatre s'engagent dans un combat contre cinq gardes du cardinal de Richelieu.

Le cœur du jeune Gascon battait à lui briser la poitrine, non pas de peur, Dieu merci! il n'en n'avait pas l'ombre, mais d'émulation; il se battait comme un tigre en fureur, tournant dix fois autour de son adversaire, changeant vingt fois ses gardes et son terrain. Jussac était, comme on le disait alors, friand de la lame, et avait fort pratiqué; cependant il avait toutes les peines du monde à se défendre contre un adversaire qui, agile et bondissant, s'écartait à tout moment des règles reçues, attaquant de tous côtés à la fois, et tout cela en parant en homme qui a le plus grand respect pour son épiderme.

Enfin cette lutte finit par faire perdre patience à Jussac. Furieux d'être tenu en échec par celui qu'il avait regardé comme un enfant, il s'échauffa et commença à faire des fautes. D'Artagnan, qui, à défaut de la pratique, avait une profonde théorie, redoubla d'agilité. Jussac, voulant en finir, porta un coup terrible à son adversaire en se fendant à fond⁴; mais celui-ci para prime⁵, et tandis que Jussac se relevait, se glissant comme un serpent sous son fer, il lui passa son épée au travers du corps. Jussac tomba comme une masse.

A. Dumas, Les Trois Mousquetaires, chap. V, « Les mousquetaires du roi et les gardes de M. le cardinal » (1844)

- I. Positions de combat.
- 2. Aimant se battre à l'épée.
- 3. Se protégeant des coups.
- 4. Portant un pied en avant.
- 5. Expression d'escrime signifiant « éviter un coup ».

Document 2 - Jules Verne, Voyage au centre de la Terre (1864)

Le jeune Axel, narrateur, son oncle, le professeur Lidenbrock, et Hans, un guide islandais, sont descendus jusqu'au centre de la Terre où ils découvrent une immense mer intérieure. Alors qu'ils tentent de la traverser à bord d'un radeau, ils sont surpris par une tempête.

Nous sommes glacés d'effroi. La boule mi-partie blanche, mi-partie azurée, de la grosseur d'une bombe de dix pouces, se promène lentement, en tournant avec une surprenante vitesse sous la lanière de l'ouragan. Elle vient ici, là, monte sur un des bâtis du radeau, saute sur le sac aux provisions, redescend légèrement, bondit, effleure la caisse à poudre. Horreur! Nous allons sauter! Non. Le disque éblouissant s'écarte ; il s'approche de Hans, qui le regarde fixement; de mon oncle, qui se précipite à genoux pour l'éviter ; de moi, pâle et frissonnant sous l'éclat de la lumière et de la chaleur ; il pirouette près de mon pied, que j'essaie de retirer. Je ne puis y parvenir.

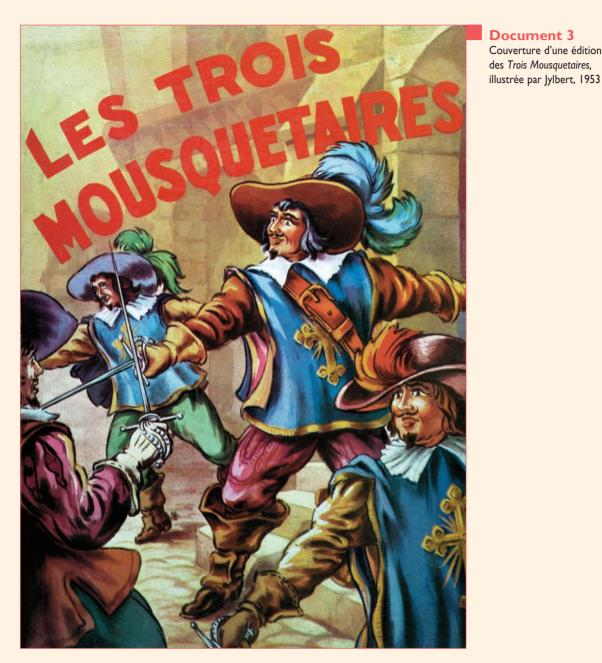
Une odeur de gaz nitreux' remplit l'atmosphère; elle pénètre le gosier, les poumons. On étouffe.

Pourquoi ne puis-je retirer mon pied? Il est donc rivé au radeau! Ah! La chute de ce globe électrique a aimanté tout le fer du bord; les instruments, les outils, les armes s'agitent en se heurtant avec un cliquetis aigu; les clous de ma chaussure adhèrent violemment à une plaque de fer incrustée dans le bois. Je ne puis retirer mon pied!

J. Verne, Voyage au centre de la Terre, chap. 35 (1864)

1. Qui contient du nitre ou nitrate de potassium.

Le roman et ses personnages



Document 3 Couverture d'une édition des Trois Mousquetaires,

- Lans quelles situations se trouvent les personnages dans chacun des documents? Quels dangers les menacent? Comment réagissent-ils? Peut-on dire de ces personnages qu'ils ont tous un comportement héroïque?
- 2. Les scènes décrites vous paraissent-elles vraisemblables? Ne remarquez-vous pas, malgré tout, des détails narratifs qui contribuent à créer une illusion de réel? Que pouvez-vous en conclure sur l'une des fonctions du roman?
- 3. À la lecture de ces trois documents, a-t-on peur? Rit-on? Le roman est-il toujours divertissant?

Groupement de textes

L'évolution du personnage de roman

Objectifs

- S'interroger sur les caractéristiques du personnage de roman
- Observer et analyser l'évolution de la notion de « héros »

A. La construction du personnage de roman

Texte 1 La Princesse de Clèves (1678)

G P

MADAME DE LA FAYETTE (1634-1693)

TEXTE ET CONTEXTE

Au cœur du règne de Louis XIV, Madame de La Fayette écrit en 1678 un roman dont l'action se situe au temps des Valois, à la fin du règne d'Henri II (1558). Héritière de la tradition médiévale du roman courtois, Madame de La Fayette place au centre de son œuvre le thème de la passion amoureuse entre deux personnages aristocratiques, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, qui incarnent les valeurs de loyauté, d'honneur et de mesure. Mais, s'éloignant du modèle chevaleresque, mythique et totalement idéalisé, elle élabore de vrais personnages, plus complexes, et livre une analyse subtile du sentiment amoureux, dans toutes ses nuances et ses contradictions.

Un bal a lieu à la cour à l'occasion des fiançailles de Claude de France, fille du roi Henri II. C'est là que les deux personnages principaux, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, se voient pour la première fois.

me de Clèves avait ouï parler de ce prince à tout le monde, comme de Le qu'il y avait de mieux fait² et de plus agréable à la cour; et surtout M^{me} la Dauphine³ le lui avait dépeint d'une sorte, et lui en avait parlé tant de fois, qu'elle lui avait donné de la curiosité, et même de l'impatience de le voir. 5 Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver au bal et au festin royal qui se faisaient au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure; le bal commença; et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. M^{me} de Clèves acheva de dan-10 ser, et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre⁴, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord⁵ ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne 15 l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était aussi difficile de voir M^{me} de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut pro-20 che d'elle et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne

- I. Entendu.
- 2. Beau, physiquement.
- **3.** L'épouse du premier fils du roi, le dauphin, héritier du trône.
- 4. D'inviter à danser.
- 5. Immédiatement.

s'étaient jamais vus et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur 25 donner le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient et s'ils ne s'en doutaient point. « Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude; mais, comme M^{me} de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui 30 apprendre mon nom. – Je crois, dit M^{me} la Dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien. – Je vous assure, madame, reprit M^{me} de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez. – Vous devinez fort bien, répondit M^{me} la Dauphine; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours, à ne pas vouloir avouer que vous le 35 connaissez sans jamais l'avoir vu. » La reine les interrompit pour faire continuer le bal: M. de Nemours prit la reine Dauphine. Cette princesse était d'une parfaite beauté, et avait paru telle aux yeux de M. de Nemours, avant qu'il allât en Flandre; mais, de tout le soir, il ne put admirer que M^{me} de Clèves.

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves (1678)

Observer et comprendre

- I. Quels sont tous les personnages en présence?
- 2. Quelles qualités physiques et morales les deux personnages principaux manifestent-ils? Comment Mme de La Fayette souligne-t-elle leurs vertus?
- **3.** Observez les effets de symétrie dans le texte. En quoi sont-ils le reflet de la réciprocité des sentiments?

Analyser et commenter

- **4.** Repérez et analysez les étapes du « coup de foudre ». Comment l'intensité des sentiments est-elle mise en valeur ?
- 5. Par l'analyse des dialogues, de la situation des personnages dans le bal et des jeux de regards, montrez que les deux héros forment, dès leur première rencontre, un « couple idéal ».
- **6.** Quel est le seul indice rappelant le cadre historique ? Ce cadre influence-t-il ou non la représentation des personnages ?

7. Reportez-vous à la définition du « héros traditionnel » dans la fiche sur l'évolution du personnage (p. 132). Montrez en quoi la princesse de Clèves reste assez proche de cette définition.

■ Vers le commentaire comparé

8. Rapprochez ce texte de l'extrait de Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, p. 114. Comment le thème de la première rencontre est-il traité dans chacun des deux extraits? Qu'est-ce qui les rapproche et les différencie?

Ressources

Histoire littéraire

- Évolution et construction du personnage, p. 132
- Contexte XVII^e s.
 Outils d'analyse
- La monarchie absolue, p. 456
- Lire un texte narratif, p. 384-401

Histoire du chevalier Des Grieux Texte 2 et de Manon Lescaut (1753)



L'abbé Prévost publie, à partir de 1728, les Mémoires d'un homme de qualité, long roman peu connu en lui-même, mais d'où émerge le tome VII qui a immortalisé son auteur : Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut. Dans ce tome, l'abbé Prévost a largement transposé son histoire personnelle, de même qu'il y a peint tout le milieu social cupide de son époque. Les personnages qu'il campe sont des individus ordinaires, ancrés dans la réalité de leur temps, animés de sentiments complexes. Récit d'une passion fatale, Manon Lescaut est une des plus célèbres histoires d'amour de la littérature.

> Le chevalier Des Grieux, destiné à entrer dans les ordres, voit son destin bouleversé par la passion amoureuse qu'il éprouve pour une jeune fille frivole, Manon Lescaut. Inconsolable, il raconte son histoire à l'auteur du récit, alors que Manon est déjà morte.

avais marqué le temps de mon départ d'Amiens. Hélas! que ne le marquais-je un





«La première rencontre » Manon Lescaut, Maurice Leloir, 1885, gravure

- I. Fixé la date.
- 2. Du jour où.
- 3. Voiture tirée par des chevaux.
- 4. Faire retirer ses bagages du coffre de la voiture.
- 5. Jusqu'à l'extase.
- 6. Avec naïveté.

mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche³ d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces voitures descendent. Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort 10 jeune, qui s'arrêta, seule dans la cour, pendant qu'un homme d'âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage des paniers⁴. Elle me parut si charmante que moi, qui n'avais jamais pensé à la différence des sexes ni regardé une fille avec un peu d'attention, moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trou-15 vai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter; mais, loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur. Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens et si elle y avait quelques per-20 sonnes de connaissance. Elle me répondit ingénument⁶ qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi. C'était 25 malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir, qui s'était déjà déclaré et qui a causé, dans la suite, tous ses mal-

heurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes

les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique⁷ purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain. Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait être malheureuse, mais que c'était apparemment la volonté du ciel, puisqu'il ne lui laissait nul moyen de l'éviter.

La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou plutôt l'ascendant⁸ de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de balancer un moment sur ma réponse. Je lui assurai que, si elle voulait faire quelque fond⁹ sur mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la délivrer de la tyrannie de ses parents et pour la rendre heureuse. Je me suis étonné mille fois, en y réfléchissant, d'où me venait alors tant de hardiesse et de facilité à m'exprimer; mais on ne ferait pas une divinité de l'amour, s'il n'opérait souvent des prodiges. J'ajoutai mille choses pressantes. Ma belle inconnue savait bien qu'on n'est point trompeur à mon âge; elle me confessa que, si je voyais quelque jour à pouvoir la mettre en liberté, elle croirait m'être redevable de quelque chose de plus cher que la vie. Je lui répétai que j'étais prêt à tout entreprendre, mais, n'ayant point assez d'expérience pour imaginer tout d'un coup les moyens de la servir, je m'en tenais à cette assurance générale, qui ne pouvait être d'un grand secours pour elle et pour moi...

Je fus surpris, à l'arrivée de son conducteur, qu'elle m'appelât son cousin et que, sans paraître déconcertée le moins du monde, elle me dît que, puisqu'elle était assez heureuse pour me rencontrer à Amiens, elle remettait au lendemain son entrée dans le couvent, afin de se procurer le plaisir de souper avec moi.

Abbé Prévost, Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut (1753)

- **7.** Éloquence acquise à l'école.
- 8. Influence des astres.
- 9. Faire confiance.
- 10. Quelque moyen de.

■ Observer et comprendre

- I. Relevez le vocabulaire des sentiments. Que révèlet-il du caractère de Des Grieux?
- 2. Observez les temps des verbes et les repères temporels. Quels sont les deux niveaux de récit?
- 3. Comment sont rapportées les paroles? Pourquoi ce choix?

Analyser et commenter

- **4.** Comment l'amour naît-il entre les deux personnages. Observez-en le déroulement, les circonstances et le rythme?
- 5. En quoi ce texte est-il à la fois le récit d'une rencontre et l'analyse des ravages de la passion amoureuse?
- **6.** Comment la fin tragique du récit est-elle déjà annoncée dans cet extrait?

■ Vers l'écriture d'invention

7. La fin du récit est déjà annoncée dans cet extrait. Imaginez le dénouement de cette histoire en une vingtaine de lignes.

Ressources

Histoire littéraire

Construction et évolution du personnage, p. 132

Contexte XVIIIe s.

Outils d'analyse

- Louis XV, p. 458Les paroles rapportées, p. 387
- La narration, p. 390



Le Long de la rivière, 1869, P.H. Calderon, huile sur toile, 110 x 190 cm, Hambourg, Allemagne

Texte 3 Julie ou la Nouvelle Héloïse (1761)



ROUSSEAU (1712-1778)

TEXTE ET CONTEXTE

L'histoire d'un amour impossible est un thème essentiel du roman sentimental. Julie et Saint-Preux, les deux personnages principaux du roman épistolaire qu'est Julie ou la Nouvelle Héloïse, s'aiment avec passion, mais doivent renoncer à s'aimer, Julie étant mariée à Monsieur de Wolmar. À la différence de Madame de La Fayette et de l'abbé Prévost, Rousseau ne se plonge pas dans l'analyse des ravages de la passion. Il exalte au contraire l'amour spontané et vertueux. Les personnages se caractérisent ainsi par leur sensibilité exacerbée. Cette nouvelle approche du rôle de la sensibilité prépare la voie au romantisme.

Saint-Preux est parti pour un long voyage dans l'espoir d'oublier sa chère Julie, mais en vain. À son retour, ils se retrouvent tous deux après des années de séparation, avec une émotion toujours intacte. Ils se promènent au bord d'un lac, et se souviennent de leur bonheur passé.

Lettre XVII

A près le souper, nous fûmes nous asseoir sur la grève en attendant le moment du départ. Insensiblement la lune se leva, l'eau devint plus calme, et Julie me proposa de partir. Je lui donnai la main pour entrer dans le bateau; et, en m'asseyant à côté d'elle, je ne songeai plus à quitter sa main.

Nous gardions un profond silence. Le bruit égal et mesuré des rames m'excitait à rêver. Le chant assez gai des bécassines, me retraçant les plaisirs d'un autre âge, au lieu de m'égayer m'attristait. Peu à peu je sentis augmenter la mélancolie dont j'étais accablé. Un ciel serein, la fraîcheur de l'air, les doux rayons de la lune, le frémissement argenté dont l'eau brillait autour de nous, le concours des plus agréables sensations, la présence même de cet objet chéri, rien ne put détourner de mon cœur mille réflexions douloureuses.

Je commençai par me rappeler une promenade semblable faite autrefois avec elle durant le charme de nos premières amours. Tous les sentiments délicieux qui remplissaient alors mon âme s'y retracèrent pour l'affliger; tous les événements de notre jeunesse, nos études, nos entretiens, nos lettres, nos rendez-vous, nos plaisirs,

E tanta fede, e si dolce memorie, E si lungo costume !²

Personne.
 «Et cette foi si pure, et ces doux souvenirs, et cette longue familiarité» (traduction de Rousseau).

ces foules de petits objets qui m'offraient l'image de mon bonheur passé; tout ²⁰ revenait, pour augmenter ma misère présente, prendre place en mon souvenir. « C'en est fait, disais-je en moi-même, ces temps, ces temps heureux ne sont plus ; ils ont disparu pour jamais. Hélas! ils ne reviendront plus; et nous vivons, et nous sommes ensemble, et nos cœurs sont toujours unis!» Il me semblait que j'aurais porté³ plus patiemment sa mort ou son absence, et que 25 j'avais moins souffert tout le temps que j'avais passé loin d'elle. Quand je gémissais dans l'éloignement, l'espoir de la revoir soulageait mon cœur; je me flattais qu'un instant de sa présence effacerait toutes mes peines; j'envisageais au moins dans les possibles un état moins cruel que le mien. Mais se trouver auprès d'elle, mais la voir, la toucher, lui parler, l'aimer, l'adorer, et, presque 30 en la possédant encore, la sentir perdue à jamais pour moi; voilà ce qui me jetait dans des accès de fureur et de rage qui m'agitèrent par degrés jusqu'au désespoir. Bientôt je commençai de rouler dans mon esprit des projets funestes, et dans un transport dont je frémis en y pensant, je fus violemment tenté de la précipiter avec moi dans les flots, et d'y finir dans ses bras ma vie et mes 35 longs tourments. Cette horrible tentation devint à la fin si forte que je fus obligé de quitter brusquement sa main pour passer à la pointe du bateau.

Là, mes vives agitations commencèrent à prendre un autre cours; un sentiment plus doux s'insinua peu à peu dans mon âme, l'attendrissement surmonta le désespoir, je me mis à verser des torrents de larmes; et cet état, comparé à celui dont je sortais, n'était pas sans quelque plaisir; je pleurai fortement, longtemps, et fus soulagé. Quand je me trouvai bien remis, je revins auprès de Julie, je repris sa main. Elle tenait son mouchoir; je le sentis fort mouillé. «Ah! lui dis-je tout bas, je vois que nos cœurs n'ont jamais cessé de s'entendre! – Il est vrai, dit-elle d'une voix altérée, mais que ce soit la dernière fois qu'ils auront parlé sur ce ton. »

3. Supporté.

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, IV^e partie, lettre 17, « Saint-Preux à Milord Edouard » (1761)

Observer et comprendre

- I. Dans quel décor se déroule la scène? Comment estil décrit? De quelle manière contribue-t-il à l'état d'âme des personnages?
- 2. Étudiez les procédés du point de vue interne. Différenciez ce qui est de l'ordre de la perception sensorielle (bruits, couleurs, mouvements) et ce qui relève de la pensée intérieure et du souvenir.
- 3. Quels sont les sentiments de Julie dans ce passage?

Analyser et commenter

- **4.** Analysez l'évolution des sentiments de Saint-Preux. Quelle en est la progression?
- Montrez l'importance du registre lyrique dans ce texte et analysez comment il renforce la représentation exaltée des personnages.

■ Vers la dissertation

6. Faites une recherche sur la vie de Rousseau, et expliquez dans un paragraphe argumenté pourquoi on peut affirmer que Saint-Preux est le double romanesque de l'auteur.

Ressources

Biographie

Rousseau, p. 470

Histoire littéraire

Construction et évolution du personnage, p. 132

Outils d'analyse

Les registres, p. 339

Le point de vue, p. 384

B. L'apogée du personnage romanesque

Texte 1 Adolphe (1816)



Constant (1767-1830)

TEXTE ET CONTEXTE

Au début du XIX° siècle, les écrivains romantiques s'appliquent à peindre le « mal du siècle ». Les personnages romantiques se sentent solitaires, incompris, déçus par la Révolution française qui n'a pas comblé leur espoir d'un monde plus juste. Ils ressentent ainsi un profond malaise face à l'existence et à la vanité de la vie sociale. Le personnage d'Adolphe répond à ce portrait. Narrateur de sa propre histoire, Adolphe analyse avec lucidité et mélancolie la naissance, l'évolution et l'inconstance de son amour pour Ellénore. Incapable d'agir, il ne peut que constater les dégâts causés par la passion.

Dans le dernier chapitre, Ellénore, qui sait qu'Adolphe veut la quitter, meurt de chagrin. Adolphe prend alors conscience du vide que va laisser la disparition d'Ellénore dans son existence.

dater de ce jour, je vis Ellénore s'affaiblir et dépérir. Je rassemblai de toutes parts des médecins autour d'elle: les uns m'annoncèrent un mal sans remède, d'autres me bercèrent d'espérances vaines; mais la nature sombre et silencieuse poursuivait d'un bras invisible son travail impitoyable. Par moments, Ellénore semblait reprendre à la vie. On eût dit quelquefois que la main de fer qui pesait sur elle s'était retirée. Elle relevait sa tête languissante; ses joues se couvraient de couleurs un peu plus vives; ses yeux se ranimaient: mais tout à coup, par le jeu cruel d'une puissance inconnue, ce mieux mensonger disparaissait, sans que l'art² en pût deviner la cause. Je la vis de la sorte mar
10 cher par degrés à la destruction. Je vis se graver sur cette figure si noble et si expressive les signes avant-coureurs de la mort. Je vis, spectacle humiliant et déplorable, ce caractère énergique et fier recevoir de la souffrance physique mille impressions confuses et incohérentes, comme si, dans ces instants terribles, l'âme, froissée par le corps, se métamorphosait en tous sens pour se plier avec moins de peine à la dégradation des organes.

Un seul sentiment ne varia jamais dans le cœur d'Ellénore: ce fut sa tendresse pour moi. Sa faiblesse lui permettait rarement de me parler; mais elle fixait sur moi ses yeux en silence, et il me semblait alors que ses regards me demandaient la vie que je ne pouvais plus lui donner. Je craignais de lui causer une émotion violente; j'inventais des prétextes pour sortir: je parcourais au hasard tous les lieux où je m'étais trouvé avec elle; j'arrosais de mes pleurs les pierres, le pied des arbres, tous les objets qui me retraçaient son souvenir.

Ce n'était pas les regrets de l'amour, c'était un sentiment plus sombre et plus triste; l'amour s'identifie tellement à l'objet aimé que dans son désespoir même il y a quelque charme. Il lutte contre la réalité, contre la destinée; l'ardeur de son désir le trompe sur ses forces, et l'exalte au milieu de sa douleur. La mienne était morne et solitaire; je n'espérais point mourir avec Ellénore; j'allais vivre sans elle dans ce désert du monde, que j'avais souhaité tant de fois

I. Retrouver des forces.

^{2.} La médecine.

La crise, 1891, Sir Franck Dicksee, huile sur toile, 122,4 × 158,1 cm, National Gallery of Victoria, Melbourne, Australie



de traverser indépendant. J'avais brisé l'être qui m'aimait; j'avais brisé ce cœur, compagnon du mien, qui avait persisté à se dévouer à moi, dans sa tendresse infatigable; déjà l'isolement m'atteignait. Ellénore respirait encore, mais je ne pouvais déjà plus lui confier mes pensées; j'étais déjà seul sur la terre; je ne vivais plus dans cette atmosphère d'amour qu'elle répandait autour de moi; l'air que je respirais me paraissait plus rude, les visages des hommes que je rencontrais plus indifférents; toute la nature semblait me dire que j'allais à jamais cesser d'être aimé.

Benjamin Constant, Adolphe (1816)

Observer et comprendre

- I. Relevez au fil du texte les éléments qui mettent en évidence la progression du mal chez Ellénore. Dites ce qui contribue à donner de la jeune fille une image fantomatique.
- 2. Observez la place du narrateur et la focalisation. Par qui est vue la souffrance d'Ellénore?
- 3. Par l'observation des temps des verbes, montrez que le texte se divise en deux parties distinctes. Quels en sont les enjeux respectifs?

■ Analyser et commenter

- **4.** Confrontez les deux personnages. Quels sentiments animent chacun d'eux?
- **5.** Quelle analyse de ses propres sentiments Adolphe livre-t-il?
- **6.** Quels sont les éléments qui donnent à ce texte un registre à la fois lyrique et pathétique?

■ Vers la dissertation

7. Benjamin Constant a lui-même défini son personnage comme un « mélange d'égoïsme et de sensibilité ». En quoi le texte peut-il illustrer cette définition? Vous répondrez à cette question dans un paragraphe argumenté et nourri de références au texte.

Ressources

Histoire littéraire

Construction et évolution du personnage, p. 132

Contexte XIXe s.

Tentatives de retour à la monarchie, p. 460

Outils d'analyse

- Les registres, p. 339
- Le point de vue, p. 384

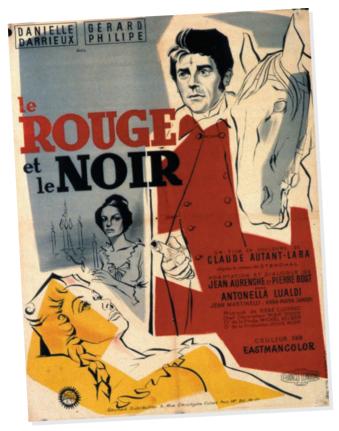
Texte 2 Le Rouge et le Noir (1830)



STENDHAL (1783-1842)

TEXTE ET CONTEXTE

Dans la première moitié du XIX° siècle, deux écrivains, Balzac et Stendhal, ont donné au genre romanesque ses lettres de noblesse en l'engageant dans la voie du réalisme. Tous deux ouvrent le roman à d'autres personnages que les idéalistes du XVII° siècle et les romantiques à la sensibilité intimiste du début du XIX° siècle. Chez Stendhal, même si l'aventure du héros reste le point central du roman, l'objectif est aussi de peindre et de dénoncer les crises, les mouvements, les abus de la société sous la Restauration. Le héros découvre un monde auquel il doit s'initier. C'est le principe même du roman de formation.



Affiche du film de Claude Autant-Lara (1954) Julien Sorel, un jeune homme modeste et timide, fils d'un charpentier, se présente chez Mme de Rênal pour être le précepteur de ses enfants. Cette première rencontre marque le début d'une grande passion amoureuse entre les deux personnages.

e teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de M^{me} de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment

n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. M^{me} de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille:

– Que voulez-vous ici, mon enfant?

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de M^{me} de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. M^{me} de Rênal avait répété sa question.

– Je viens pour être précepteur, Madame, lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essuyait de son mieux.

M^{me} de Rênal resta interdite, ils étaient fort près l'un de l'autre à se regar-20 der. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. M^{me} de Rênal regardait les grosses larmes qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan. Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaieté folle d'une jeune fille, elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son 25 bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants!

- Quoi, Monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin?

Ce mot de Monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.

- Oui, Madame, dit-il timidement.
- Mme de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien :
 - Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants?
 - Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi?
- N'est-ce pas, Monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me 35 le promettez?

S'entendre appeler de nouveau Monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue, était au-dessus de toutes les prévisions de Julien : dans tous les châteaux en Espagne de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme!

Stendhal, Le Rouge et le Noir (1830)

I. Julien avait initialement formé le projet d'entrer

dans l'armée.

Observer et comprendre

- I. Quels aspects de Julien surprennent Mme de Rênal? Quelle idée préconçue avait-elle des précepteurs chargés de l'éducation de ses enfants?
- 2. Repérez et étudiez le champ lexical de la vue. Quelles sont les étapes successives dans l'échange des regards?
- **3.** En vous appuyant sur la notion de point de vue, montrez comment chaque personnage ressent l'autre.

Analyser et commenter

- **4.** Analysez les indices qui laissent entrevoir la naissance du sentiment amoureux entre Julien et Mme de Rênal.
- 5. Quels éléments du récit révèlent la différence de milieu social entre Julien et Mme de Rênal ? Pourquoi cette scène peut-elle être considérée comme la première étape de l'ascension sociale de Julien?

Ressources

Biographie

- Stendhal, p. 471
- Histoire littéraire
- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Contexte XIX^e s.
- Tentatives de retour à la monarchie, p. 460
- Outils d'analyse
- Le point de vue, p. 384

Texte 3 Illusions perdues (1837-1843)



BALZAC (1799-1850)

TEXTE ET CONTEXTE

En cette première moitié de XIX^e siècle, Balzac entreprend une gigantesque fresque qui offrira une vision panoramique de toute la société sous la Restauration: La Comédie humaine. Les personnages balzaciens en formation seront confrontés à toutes les classes sociales et tous les corps de métier. Ils devront apprendre les rouages de la mécanique sociale, dans laquelle l'honneur et la vertu n'ont pas leur place et où tout n'est qu'apparence et jeu social.



Lucien de Rubempré, jeune provincial naïf, est venu à Paris pour se faire connaître en tant qu'écrivain. Il a proposé son roman historique, L'Archer de Charles IX, au libraire Doguereau.

I. Lucien n'avait pas ménagé les effets de style.

- 2. Romancier écossais du début du XIX^e s., qui a lancé la mode du roman historique avec ses œuvres Quentin Durward et Ivanohé.
- 3. Contrat.
- **4.** Les billets n'existent pas encore. Il s'agit de lettres de change, de « bons » pour.

eux jours après, le vieux Doguereau, surpris du style que Lucien avait dépensé dans sa première œuvre, enchanté de l'exagération des caractères qu'admettait l'époque où se développait le drame, frappé de la fougue d'imagination avec laquelle un jeune auteur dessine toujours son premier plan, il n'était pas gâté, le père Doguereau! vint à l'hôtel où demeurait son Walter Scott² en herbe. Il était décidé à payer mille francs la propriété entière de L'Archer de Charles IX, et à lier Lucien par un traité³ pour plusieurs ouvrages. En voyant l'hôtel, le vieux renard se ravisa. « Un jeune homme logé là n'a que des goûts modestes, il aime l'étude, le travail; je peux ne lui donner que 10 huit cents francs. » L'hôtesse, à laquelle il demanda M. Lucien de Rubempré, lui répondit: « Au quatrième! » Le libraire leva le nez, et n'aperçut que le ciel au-dessus du quatrième. «Ce jeune homme, pensa-t-il, est joli garçon, il est même très beau; s'il gagnait trop d'argent, il se dissiperait, il ne travaillerait plus. Dans notre intérêt commun, je lui offrirai six cents francs; mais en 15 argent, pas de billets⁴.» Il monta l'escalier, frappa trois coups à la porte de Lucien, qui vint ouvrir. La chambre était d'une nudité désespérante. Il y avait sur la table un bol de lait et une flûte de deux sous. Ce dénuement du génie frappa le bonhomme Doguereau.

- «Qu'il conserve, pensa-t-il, ces mœurs simples, cette frugalité⁵, ces modestes besoins. » «J'éprouve du plaisir à vous voir, dit-il à Lucien. Voilà, monsieur, comment vivait Jean-Jacques⁶, avec qui vous aurez plus d'un rapport. Dans ces logements-ci brille le feu du génie et se composent les bons ouvrages. Voilà comment devraient vivre les gens de lettres, au lieu de faire ripaille dans les cafés, dans les restaurants, d'y perdre leur temps, leur talent et notre argent. » Il s'assit. «Jeune homme, votre roman n'est pas mal. J'ai été professeur de rhétorique, je connais l'histoire de France; il y a d'excellentes choses. Enfin vous avez de l'avenir.
 - Ah! monsieur.
- Non, je vous le dis, nous pourrons faire des affaires ensemble. Je vous
 achète votre roman...»

Le cœur de Lucien s'épanouit, il palpitait d'aise, il allait entrer dans le monde littéraire, il serait enfin imprimé.

- « Je vous l'achète quatre cents francs, dit Doguereau d'un ton mielleux et en regardant Lucien d'un air qui semblait annoncer un effort de générosité.
 - Le volume? dit Lucien.
- Le roman⁷, dit Doguereau sans s'étonner de la surprise de Lucien. Mais, ajouta-t-il, ce sera comptant. Vous vous engagerez à m'en faire deux par an pendant six ans. »

Honoré de Balzac, Illusions perdues, II (1837-1843)

- **5.** Le fait de manger avec modération et simplicité.
- 6. Il s'agit de Jean-Jacques Rousseau, qui préférait la vie simple, voire austère, et qui méprisait le luxe.
- 7. Le roman comporte plusieurs volumes.

■ Observer et comprendre

35

- I. Doguereau découvre progressivement la situation sociale de Lucien. Repérez les étapes successives de cette découverte.
- 2. Repérez également les modifications apportées au contrat au fur et à mesure que Doguereau découvre la situation de Lucien. Qu'en concluez-vous sur ce personnage?
- 3. Relevez et comparez les champs lexicaux de la pauvreté et de l'opulence. Quelle double image de l'homme de lettres révèlent-ils?
- **4.** Quelle est la position du narrateur? À quels moments se manifeste-t-il, et quel regard porte-t-il sur les personnages?

Analyser et commenter

5. En quoi Lucien et Doguereau sont-ils deux personnages antithétiques? Quel est celui qui vous semble le plus sympathique?

6. Quel rôle joue Doguereau dans la formation de Lucien?

Vers l'écriture d'invention

5. Imaginez la réaction de Lucien après le départ de Doguereau.

Ressources

Biographie Contexte XIX° s. Balzac, p. 464

Tentatives de retour à la monarchie, p. 460

Histoire littéraire

Construction et évolution du personnage, p. 132

Le roman et le réel, p. 152

Outils d'analyse

Les registres, p. 339

Le point de vue, p. 384

Texte 4 L'Éducation sentimentale (1869)



FLAUBERT (1821-1880)

TEXTE ET CONTEXTE

Dans un XIX° siècle politiquement instable, Flaubert observe les événements historiques et les transformations sociales qui vont devenir la toile de fond de son univers romanesque. Il s'appuie sur un travail documentaire minutieux, comme on peut le constater avec le récit des journées révolutionnaires de 1848 dans L'Éducation sentimentale. Enlisés dans un monde médiocre et mesquin, les héros flaubertiens sont confrontés avec amertume et passivité à leur échec. Ils se distinguent en cela des héros de Stendhal ou de Balzac comme Julien Sorel (p. 114), Rastignac (p. 140) ou même Rubempré. Le roman de formation se fait plus résolument négatif que positif ou simplement contrasté.

Frédéric Moreau, jeune étudiant qui rêve d'une brillante carrière, partage une passion amoureuse platonique avec Mme Arnoux. Mais au fil des années, le double échec de son amour et de ses ambitions le laisse désemparé et sans volonté.

F rédéric descendit l'escalier marche à marche. L'insuccès de cette première tentative le décourageait sur le hasard des autres. Alors commencèrent trois mois d'ennui. Comme il n'avait aucun travail, son désœuvrement renforcait sa tristesse.

Il passait des heures à regarder, du haut de son balcon, la rivière qui coulait entre les quais grisâtres, noircis, de place en place, par la bavure des égouts, avec un ponton de blanchisseuses amarré contre le bord, où des gamins quelquefois s'amusaient, dans la vase, à faire baigner un caniche. Ses yeux délaissant à gauche le pont de pierre de Notre-Dame et trois ponts suspendus, se dirigeaient toujours vers le quai aux Ormes, sur un massif de vieux arbres, pareils aux tilleuls du port de Montereau. La tour Saint-Jacques, l'Hôtel de Ville, Saint-Gervais, Saint-Louis, Saint-Paul se levaient en face, parmi les toits confondus, – et le génie de la colonne de Juillet resplendissait à l'orient comme une large étoile d'or, tandis qu'à l'autre extrémité le dôme des Tuileries arron-dissait, sur le ciel, sa lourde masse bleue. C'était par-derrière, de ce côté-là, que devait être la maison de Mme Arnoux.

Il rentrait dans sa chambre ; puis, couché sur son divan, s'abandonnait à une méditation désordonnée : plans d'ouvrages, projets de conduite, élancements vers l'avenir. Enfin, pour se débarrasser de lui-même, il sortait.

Il remontait, au hasard, le quartier latin², si tumultueux d'habitude, mais désert à cette époque, car les étudiants étaient partis dans leurs familles. Les grands murs des collèges, comme allongés par le silence, avaient un aspect plus morne encore; on entendait toutes sortes de bruits paisibles, des battements d'ailes dans des cages, le ronflement d'un tour, le marteau d'un savetier³, et les marchands d'habits, au milieu des rues, interrogeaient de l'œil chaque fenêtre, inutilement. Au fond des cafés solitaires, la dame du comptoir bâillait entre ses carafons remplis; les journaux demeuraient en ordre sur la table des cabinets de lecture; dans l'atelier des repasseuses, des linges frissonnaient sous les bouffées du vent tiède. De temps à autre, il s'arrêtait à l'étalage d'un bouquiniste; un omnibus, qui descendait en frôlant le trottoir, le faisait se retourner; et, parvenu devant le Luxembourg⁴, il n'allait pas plus loin.

- I. Échec à ses examens.
- **2.** Quartier étudiant de Paris.
- 3. Sorte de cordonnier.
- **4.** Jardin et palais à Paris.

Quelquefois, l'espoir d'une distraction l'attirait vers les boulevards. Après de sombres ruelles exhalant des fraîcheurs humides, il arrivait sur de grandes places désertes, éblouissantes de lumière, et où les monuments dessinaient au bord du pavé des dentelures d'ombre noire. Mais les charrettes, les boutiques recommençaient, et la foule l'étourdissait, — le dimanche surtout, — quand, depuis la Bastille jusqu'à la Madeleine, c'était un immense flot ondulant sur l'asphalte, au milieu de la poussière, dans une rumeur continue; il se sentait tout écœuré par la bassesse des figures, la niaiserie des propos, la satisfaction imbécile transpirant sur les fronts en sueur! Cependant, la conscience de mieux valoir que ces hommes atténuait la fatigue de les regarder.

Gustave Flaubert,

L'Éducation sentimentale (1869)



Homme à la fenêtre, 1875, G. Caillebotte, huile sur toile, 117 x 83 cm, collection privée

4. Quel est le temps dominant dans ce passage? En quoi contribue-t-il à transcrire l'impression d'ennui ressentie par le personnage?

■ Analyser et commenter

- **5.** Comment le personnage perçoit-il le monde qui l'entoure? Sur quels détails s'arrête-t-il plus particulièrement?
- **6.** Caractérisez l'attitude passive et dépressive de Frédéric. Comment se manifeste-t-elle? Quelle est son évolution?

■ Vers la dissertation

7. Peut-on encore parler de «héros» à propos du jeune Frédéric Moreau?

■ Observer et comprendre

- I. Relevez tous les indices permettant d'affirmer que le décor est vu à travers le regard de Frédéric.
- 2. Repérez les éléments descriptifs qui suggèrent les désillusions de Frédéric, que ce soit sur le plan amoureux, professionnel ou politique.
- 3. Relevez et observez le vocabulaire de l'ennui et du malaise. Montrez que l'ennui de Frédéric rejaillit sur le monde qui l'entoure.

Ressources

Biographie

Contexte XIXe s.

- Flaubert, p. 467
- Tentatives de retour à la monarchie, p. 460

Histoire littéraire

- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Outils d'analyse
- Le point de vue, p. 384
- La narration, p. 390

Texte 5 Bel-Ami (1885)



MAUPASSANT (1850-1893)

TEXTE ET CONTEXTE

Suivant les leçons de son ami Flaubert, Maupassant s'attache à peindre le réel. Il s'inspire de son vécu: paysans normands, soldats de la guerre de 1870, petits employés de ministères, bourgeois, aristocrates, banquiers, journalistes, tout un monde qui, chez lui, se montre souvent cupide, retors et cruel. Les romans de formation de Maupassant sont d'un pessimisme absolu. Bel-Ami s'inscrit parfaitement dans cet univers. Georges Duroy va réaliser une ascension sociale vertigineuse « en se servant de la presse comme un voleur d'une échelle », dira Maupassant lui-même. C'est l'histoire d'un homme sans scrupules à qui tout réussit.

Petit employé modeste dans un ministère, Georges Duroy, grâce à son ami Forestier, décroche un emploi plus lucratif au journal La Vie française. Il rentre chez lui pour écrire son premier article.

uand Georges Duroy se retrouva dans la rue, il hésita sur ce qu'il ferait. Il avait envie de courir, de rêver, d'aller devant lui en songeant à l'avenir et en respirant l'air doux de la nuit; mais la pensée de la série d'articles demandés par le père Walter le poursuivait, et il se décida à rentrer tout de suite pour se mettre au travail.

Il revint à grands pas, gagna le boulevard extérieur, et le suivit jusqu'à la rue Boursault qu'il habitait. Sa maison, haute de six étages, était peuplée par vingt petits ménages ouvriers et bourgeois, et il éprouva, en montant l'escalier, dont il éclairait avec des allumettes-bougies les marches sales où traînaient des bouts de papiers, des bouts de cigarettes, des épluchures de cuisine, une écœurante sensation de dégoût et une hâte de sortir de là, de loger comme les hommes riches, en des demeures propres, avec des tapis. Une odeur lourde de nourriture, de fosse d'aisances² et d'humanité, une odeur stagnante de crasse et de vieille muraille, qu'aucun courant d'air n'eût pu chasser de ce logis, l'em-

La chambre du jeune homme, au cinquième étage, donnait, comme sur un abîme profond, sur l'immense tranchée du chemin de fer de l'Ouest, juste au-dessus de la sortie du tunnel, près de la gare des Batignolles. Duroy ouvrit sa fenêtre et s'accouda sur l'appui de fer rouillé.

Au-dessous de lui, dans le fond du trou sombre, trois signaux rouges immobiles avaient l'air de gros yeux de bête; et plus loin on en voyait d'autres, et encore d'autres, encore plus loin. À tout instant des coups de sifflet prolongés ou courts passaient dans la nuit, les uns proches, les autres à peine perceptibles, venus de là-bas, du côté d'Asnières. Ils avaient des modulations comme des appels de voix. Un d'eux se rapprochait, poussant toujours son cri plaintif qui grandissait de seconde en seconde, et bientôt une grosse lumière jaune apparut, courant avec un grand bruit; et Duroy regarda le long chapelet des wagons s'engouffrer sous le tunnel.

Puis il se dit: « Allons, au travail. » Il posa sa lumière sur sa table, mais au moment de se mettre à écrire, il s'aperçut qu'il n'avait chez lui qu'un cahier de papier à lettres.

I. Directeur du journal

La Vie française.

2. Trou destiné
à recueillir les matières
fécales. À cette époque,

a recueillir les matieres fécales. À cette époque, le système d'évacuation par les égouts n'existait pas.



La Gare Saint-Lazare, vue extérieure, 1877, Claude Monet, huile sur toile, 64 x 81 cm, collection privée

■ Observer et comprendre

- I. Quels sont les principaux temps verbaux? Quelle est la part de la description comparée à celle du récit?
- **2.** Quel regard suivons-nous en permanence? Comment l'auteur parvient-il à traduire ce que le personnage ressent face à son environnement?
- 3. Le texte comporte cinq paragraphes. À quelle étape du déplacement du personnage correspond chacun des paragraphes?

■ Analyser et commenter

- **4.** Relevez et analysez tout ce qui contribue à un effet de réel. Comment la misère des lieux est-elle rendue perceptible? Quelle influence l'environnement a-t-il sur le personnage?
- **5.** Quels détails transfigurent parfois le réel et l'orientent vers le fantastique?

6. Que nous révèle la description de l'environnement sur le personnage même de Duroy?

■ Vers la dissertation

7. D'après l'étude de l'extrait de *Bel-Ami*, précisez quelles sont les fonctions de la description dans la représentation des personnages.

Ressources

Biographie

- Maupassant, p. 468
- Histoire littéraire
- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Le roman et le réel, p. 152
- Outils d'analyse
- Le point de vue, p. 384
- La description, p. 390

C. La déconstruction du personnage

Texte 1 Du côté de chez Swann (1913)



Proust (1871-1922)

TEXTE ET CONTEXTE

Au tout début du XX° siècle, Marcel Proust amorce le déclin du personnage. Le réalisme conforme à la doctrine du XIX° siècle – imitation objective de la vie réelle – est sans issue. En effet, la prétendue authenticité du réalisme n'est qu'une illusion. Par voie de conséquence, le personnage observé de l'extérieur par un romancier, qui, à la manière du portraitiste, en élabore chaque détail, tend à disparaître. À travers les nombreux volumes de À la recherche du temps perdu, tout un monde de personnages s'élabore, de manière subjective, à partir d'un travail de mémoire de l'auteur, et sont le résultat de l'interprétation de son passé personnel.

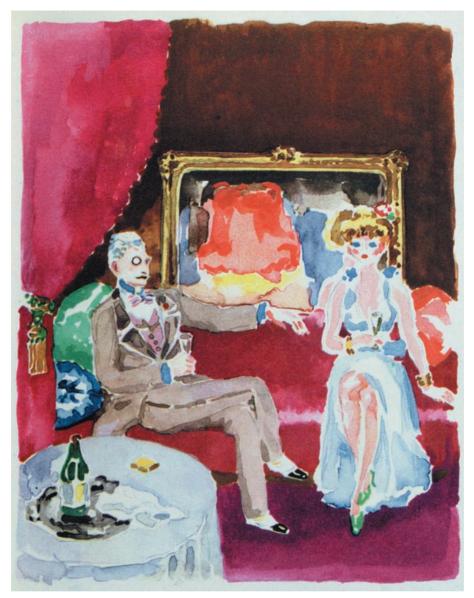
Swann est un personnage mondain qui fréquente les plus hautes sphères de la société. Il est amoureux d'Odette de Crécy, une jeune femme régulièrement invitée chez les Verdurin. Elle souhaite présenter Swann au « petit noyau » de ses amis.

ertes le « petit noyau » n'avait aucun rapport avec la société où fréquen-peine d'y occuper comme lui une situation exceptionnelle pour se faire présenter chez les Verdurin. Mais Swann aimait tellement les femmes qu'à par-5 tir du jour où il avait connu à peu près toutes celles de l'aristocratie et où elles n'avaient plus rien eu à lui apprendre, il n'avait plus tenu à ces lettres de naturalisation, presque des titres de noblesse, que lui avait octroyées le faubourg Saint-Germain, que comme à une sorte de valeur d'échange, de lettre de crédit, dénuée de prix en elle-même, mais lui permettant de s'improviser une 10 situation dans tel petit trou de province ou tel milieu obscur de Paris, où la fille du hobereau ou du greffier lui avait semblé jolie. Car le désir ou l'amour lui rendait alors un sentiment de vanité dont il était maintenant exempt dans l'habitude de la vie (bien que ce fût lui sans doute qui autrefois l'avait dirigé vers cette carrière mondaine où il avait gaspillé dans les plaisirs frivoles les 15 dons de son esprit et fait servir son érudition en matière d'art à conseiller les dames de la société dans leurs achats de tableaux et pour l'ameublement de leurs hôtels), et qui lui faisait désirer de briller, aux yeux d'une inconnue dont il s'était épris, d'une élégance que le nom de Swann à lui tout seul n'impliquait pas. Il le désirait surtout si l'inconnue était d'humble condition. De 20 même que ce n'est pas à un autre homme intelligent qu'un homme intelligent aura peur de paraître bête, ce n'est pas par un grand seigneur, c'est par un rustre qu'un homme élégant craindra de voir son élégance méconnue. Les trois quarts des frais d'esprit et des mensonges de vanité qui ont été prodigués depuis que le monde existe par des gens qu'ils ne faisaient que diminuer, l'ont 25 été pour des inférieurs. Et Swann, qui était simple et négligent avec une duchesse, tremblait d'être méprisé, posait, quand il était devant une femme de chambre.

I. Noble vivant à la campagne.

Marcel Proust,

Du côté de chez Swann (1913)



Charles Swann rencontre Mme Cottard, 1947, illustration de Kees Van Dongen, lithographie couleur, collection privée

Observer et comprendre

- I. Quel temps domine cet extrait? Quelle est la valeur de ce temps?
- 2. Un court passage est au présent. Repérez-le. Quelle est la valeur de ce présent? Qu'apporte-t-il à l'ensemble?
- 3. Relevez le vocabulaire en rapport avec la notion de classes sociales. Quelles sont les trois classes sociales évoquées? Dans laquelle Swann se situe-t-il?

■ Analyser et commenter

- **4.** Quelle conception de l'amour transparaît dans ce portrait de Swann?
- 5. Pourquoi Swann est-il un personnage difficile à définir?

■ Vers l'écriture d'invention

6. Swann a été reçu chez les Verdurin pour la première fois. Dans une lettre adressée à Odette de Crécy, Mme Verdurin exprime l'impression qu'elle a gardée de ce personnage. Vous rédigerez cette lettre en mettant en avant l'ambiguïté de Swann.

Ressources

Biographie

Proust, p. 469

Histoire littéraire

Le roman et le réel, p. 152

Outils d'analyse

La narration, p. 390

Texte 2 La Jalousie (1957)



ROBBE-GRILLET (né en 1922)

TEXTE ET CONTEXTE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des écrivains comme Robbe-Grillet, Sarraute, Butor, Duras ou encore Perec remettent en question les traditions de l'écriture romanesque et malmènent le personnage. Pour ces romanciers du Nouveau Roman, l'essentiel est «l'aventure d'une écriture plus que l'écriture d'une aventure» (J. Ricardou). Dans La Jalousie, Alain Robbe-Grillet se soucie peu de l'identité de ses personnages. Il met en scène un regard qui observe le monde à travers des persiennes. Loin des romans du XIX^e qui nous racontent le destin personnel du héros, ses passions, ses émotions, La Jalousie livre simplement une succession d'événements et d'observations qui s'enchaînent à partir d'une perception faussée de l'espace et du temps.



Composition Couleur II, 1911, August Macke, gouache et encre sur papier, 34 x 50 cm, musée Wilhelm-Hack, Ludwigshafen, Allemagne

A... est une jeune femme dont le prénom se résume à l'initiale. Avec son mari, dont on ne connaît pas non plus le nom, elle dirige une exploitation coloniale en Afrique. Leur voisin et ami, Franck, vient passer la soirée chez eux.

E lle s'est abstenue de parler pendant la discussion sur la résistance comparée des machines, mais la question des chauffeurs motive de sa part une intervention assez longue, et catégorique.

Il se peut d'ailleurs qu'elle ait raison. Dans ce cas, Franck devrait avoir raison aussi.

Tous les deux parlent maintenant du roman que A... est en train de lire, dont l'action se déroule en Afrique. L'héroïne ne supporte pas le climat tropical (comme Christiane). La chaleur semble même produire chez elle de véritables crises :

«C'est mental, surtout, ces choses-là», dit Franck.

I. Christiane est l'épouse de Franck.

10

Il fait ensuite une allusion, peu claire pour celui qui n'a même pas feuilleté le livre, à la conduite du mari. Sa phrase se termine par «savoir la prendre» ou «savoir l'apprendre», sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude de qui il s'agit, ou de quoi. Franck regarde A..., qui regarde Franck. Elle lui adresse un sourire rapide, vite absorbé par la pénombre. Elle a compris, puisqu'elle connaît l'histoire.

Non, ses traits n'ont pas bougé. Leur immobilité n'est pas si récente : les lèvres sont restées figées depuis ses dernières paroles. Le sourire fugitif ne devait être qu'un reflet de la lampe, ou l'ombre d'un papillon.

Du reste, elle n'était déjà plus tournée vers Franck, à ce moment-là. Elle venait de ramener la tête dans l'axe de la table et regardait droit devant soi, en direction du mur nu, où une tache noirâtre marque l'emplacement du millepattes écrasé la semaine dernière, au début du mois, le mois précédent peutêtre, ou plus tard.

Le visage de Franck, presque à contre-jour, ne livre pas la moindre expression.

Le boy fait son entrée pour ôter les assiettes. A... lui demande, comme d'habitude, de servir le café sur la terrasse.

Là, l'obscurité est totale. Personne ne parle plus. Le bruit des criquets a cessé. On n'entend, çà et là, que le cri menu de quelque carnassier nocturne, le vrombissement subit d'un scarabée, le choc d'une petite tasse en porcelaine que l'on repose sur la table basse.

Alain Robbe-Grillet, La Jalousie (1957) © Éditions de Minuit

Observer et comprendre

- I. À quel moment et de quelle manière le narrateur se manifeste-t-il?
- 2. Le point de vue est-il interne ou externe?
- 3. À quel temps le récit se fait-il dans son ensemble? Quelle remarque pouvez-vous faire sur le temps employé dans le passage des lignes 20 à 24? Les événements sont-ils situés de manière précise dans le temps?
- 4. Une seule phrase de Franck est rapportée directement. Laquelle? Repérez ensuite les passages qui indiquent d'autres paroles rapportées indirectement.

Analyser et commenter

5. A... et Franck évoquent dans leur conversation un roman que A... est en train de lire. Quels liens peut-on établir entre ce roman et la situation de A... et Franck?

6. Quels indices narratifs et descriptifs permettent au lecteur d'élaborer une psychologie des personnages, c'est-à-dire d'imaginer dans quel état d'esprit ils se trouvent?

■ Vers le sujet d'invention

7. Reconstituez les dialogues de A... et Franck, en employant le discours direct.

Ressources

Histoire littéraire

- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Le roman et le réel, p. 152

Outils d'analyse

Les paroles rapportées, p. 387

Texte 3 Le Planétarium (1959)



SARRAUTE (1900-1999)



Femme dans un fauteuil, 1918, Picasso, aquarelle, 26,3 x 19,3 cm, collection privée

Une histoire simple en apparence, volontairement ténue — un jeune couple, Gisèle et Alain, une mère possessive, une vieille tante —, mais un univers plein de malaise et de hantise, d'absurdité et de faux-semblants. Par de longs monologues intérieurs, les différents personnages du Planétarium nous ouvrent leur conscience et livrent les subtils mouvements de leur perception du monde, partagés entre l'intérieur et l'extérieur d'eux-mêmes, l'image qu'ils donnent d'eux et celle qu'ils voudraient offrir aux autres. Dans cet extrait, Gisèle accompagnée de son mari Alain, jeune couple d'étudiants, décline une offre émanant de sa mère, un refus pas si anodin pour sa mère.

uoi de plus simple, de plus naturel? Une mère pleine de sollicitude! – et que n'a-t-elle pas fait pour cette enfant, que ne ferait-elle pas? – donne à sa fille et à son gendre l'adresse d'un bon fabricant, leur offre deux superbes fauteuils... « Exactement ce qu'il vous faut, vous ne trouverez rien de mieux. J'ai eu l'adresse par les Perrin, vous pouvez y aller de leur part. C'est un ancien ouvrier de chez Maple. Il vous fera des prix. Ils sont confortables, solides et très jolis... un cuir splendide. » Mais c'est sa voix sans doute, quelque chose dans le ton, dans le son de sa voix, une hésitation, une gêne, un manque de confiance en soi qui a dû tout déclencher. Ils sont comme les chiens qu'excite la peur, même cachée ils la sentent... c'est ce petit vacillement à peine perceptible dans sa voix, qui a tout ébranlé, qui a tout fait chavirer... ils ont hésité un instant, ils se sont regardés... « Oh, je te remercie, maman – en rougissant légèrement, en baissant les yeux – mais ce n'est pas

I. Affection, soins attentifs.

du tout ce qu'on voudrait, Alain et moi... On pense à une bergère² ancienne, on en a vu une chez un antiquaire... Elle sera peut-être un peu plus chère que les fauteuils de cuir, mais je t'assure que c'est une occasion aussi, et c'est tellement plus joli...» Ces mots, anodins³ en apparence – mais seuls les noninitiés pouvaient s'y tromper – ces mots, comme ceux qui autrefois révélaient l'hérésie⁴ et conduisaient droit au bûcher, ont montré que le mal était tou-20 jours là, aussi vivace et fort... son cœur s'est mis à battre, elle a rougi, n'importe qui, sauf eux, aurait été surpris de la violence de sa réaction, de cette rage haineuse tout à coup dans son ton, dans son rire faux, glacé, elle-même avait mal en l'entendant: « Mais que je suis bête... j'oublie toujours... c'est vrai... il suffit que ça vienne de moi, pauvre imbécile que je suis... que ça 25 vienne de mes amis... Mais je le savais, je ne voulais même pas leur demander l'adresse... Mais je n'ai pas pu résister, c'était une telle occasion... Je les aurais achetés pour nous si j'avais pu en ce moment...» Ce regard qu'ils ont échangé... Ils ont toujours de ces regards... Leurs yeux se cherchent, se trouvent tout de suite, s'immobilisent, se fixent, tendus, comme pleins à craquer. 30 Elle sait de quoi est faite cette transfusion silencieuse qui s'opère au-dessus d'elle tandis qu'elle gît entre eux, impuissante, inerte, terrassée : c'est bien là, hein? Nous avions raison. Tu as vu? J'ai vu. Mes félicitations, c'est bien la réaction prévue. Nous sommes très forts. C'est exactement ce que nous pensions, c'est ce que nous disons toujours... il faut danser au son de sa flûte... 35 dès qu'on s'écarte d'un pas de la route qu'elle a tracée, elle se pose en victime

dès qu'on s'écarte d'un pas de la route qu'elle a tracée, elle se pose en victime bafouée... Elle est autoritaire... possessive...

Nathalie Sarraute, Le Planétarium (1959) © Éditions Gallimard

■ Observer et comprendre

2. Large fauteuil

4. Doctrine contraire

à accoudoirs. **3.** Sans importance.

à la foi.

- I. Identifiez les différents points de vue. Que constatezvous?
- 2. Repérez les indications de mouvements ou de réactions imperceptibles données par le narrateur. Que révèlent-elles sur les relations des personnages?
- 3. Quel rôle joue la ponctuation dans ce texte?

Analyser et commenter

- 4. Montrez comment la tension qui règne entre les personnages transparaît, à travers les paroles, les regards et les attitudes
- 5. Sur quoi porte l'affrontement entre les personnages? Analysez le contraste entre le sujet de conversation et l'intensité de l'affrontement.
- **6.** Comparez la parole dite et la pensée intérieure. Précisez ce qui les oppose. Quelle est l'influence de l'une sur l'autre?

■ Vers la dissertation

7. Jean-Paul Sartre a dit de Nathalie Sarraute: « Elle a mis au point une technique qui lui permet d'atteindre, par-delà la psychologie, la réalité humaine dans son existence même. » Sartre souligne ici le fait que c'est l'existence même du personnage, c'est-à-dire ses gestes, ses actes, ses paroles, qui constitue sa réalité, et non une analyse psychologique livrée par l'auteur. Dans un paragraphe argumenté, vous direz quel aspect de la réalité peu habituel est privilégié dans ce texte.

Ressources

Histoire littéraire

- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Outils d'analyse
- Les paroles rapportées, p. 387

Texte 4

Le Ravissement de Lol V. Stein (1964)



Duras (1914-1996)

Lol V. Stein est fiancée à Michael Richardson. Un soir de bal au Casino municipal de T. Beach, son fiancé la quitte pour suivre une belle inconnue. Elle ne le reverra jamais. Dix ans se sont écoulés lorsque le récit commence. Ce dernier est raconté par un narrateur qui n'a pas été témoin des événements et dont on ne connaîtra l'identité que plus tard. Il s'agit de Jacques Hold, médecin et amant de Tatiana, l'amie de Lol, présente le soir du bal.

Te ne crois plus à rien de ce que dit Tatiana, je ne suis convaincu de rien.

Voici, tout au long, mêlés, à la fois, ce faux-semblant que raconte Tatiana Karl¹ et ce que j'invente sur la nuit du Casino de T. Beach. À partir de quoi je raconterai mon histoire de Lol V. Stein.

Les dix-neuf ans qui ont précédé cette nuit, je ne veux pas les connaître plus que je ne le dis, ou à peine, ni autrement que dans leur chronologie même s'ils recèlent une minute magique à laquelle je dois d'avoir connu Lol V. Stein. Je ne le veux pas parce que la présence de son adolescence dans cette histoire risquerait d'atténuer un peu aux yeux du lecteur l'écrasante actualité de cette femme dans ma vie. Je vais donc la chercher, je la prends, là où je crois devoir le faire, au moment où elle me paraît commencer à bouger pour venir à ma rencontre, au moment précis où les dernières venues, deux femmes, franchissent la porte de la salle de bal du Casino municipal de T. Beach.

L'orchestre cessa de jouer. Une danse se terminait.

La piste s'était vidée lentement. Elle fut vide.

La femme la plus âgée s'était attardée un instant à regarder l'assistance puis elle s'était retournée en souriant vers la jeune fille qui l'accompagnait. Sans aucun doute possible celle-ci était sa fille. Elles étaient grandes toutes les deux, bâties de même manière. Mais si la jeune fille s'accommodait gauchement encore de cette taille haute, de cette charpente un peu dure, sa mère, elle, portait ces inconvénients comme les emblèmes d'une obscure négation de la nature. Son élégance et dans le repos, et dans le mouvement, raconte Tatiana, inquiétait.

Elles étaient ce matin à la plage, dit le fiancé de Lol, Michael Richardson.
 Il s'était arrêté, il avait regardé les nouvelles venues, puis il avait entraîné
 Lol vers le bar et les plantes vertes du fond de la salle.

Elles avaient traversé la piste et s'étaient dirigées dans cette même direction.

Lol, frappée d'immobilité, avait regardé s'avancer, comme lui, cette grâce abandonnée, ployante, d'oiseau mort. Elle était maigre. Elle devait l'avoir toujours été. Elle avait vêtu cette maigreur, se rappelait clairement Tatiana, d'une robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée. Elle se voulait ainsi faite et vêtue, et elle l'était à son souhait, irrévocablement. L'ossature admirable de son corps et de son visage se devinait. Telle qu'elle apparaissait, telle, désormais, elle mourrait, avec son corps désiré. Qui était-elle? On le sut plus tard: Anne-Marie Stretter. Était-elle belle? Quel était son âge? Qu'avait-elle connu, elle que les autres avaient ignoré? Par quelle voie mystérieuse était-elle parvenue à ce qui se présentait comme un pessimisme

gai, éclatant, une souriante indolence de la légèreté d'une nuance, d'une cendre? Une audace pénétrée d'elle-même, semblait-il, seule, la faisait tenir debout. Mais comme celle-ci était gracieuse, de même façon qu'elle. Leur marche de prairie à toutes les deux les menait de pair où qu'elles aillent. Où? Rien ne pouvait plus arriver à cette femme, pensa Tatiana, plus rien, rien. Que sa fin, pensait-elle.

> Marguerite Duras, Le Ravissement de Lol V. Stein (1964) © Éditions de Minuit

■ Observer et comprendre

- I. Observez le système des temps dans les trois premiers paragraphes. Vous les comparerez avec les temps utilisés par la suite. Quand commence vraiment le récit?
- 2. Repérez la présence du pronom «je». Quand intervient-il? Quels commentaires fait-il?
- **3.** Qui raconte l'histoire? Montrez que le récit se fait à travers deux narrateurs.
- **4.** De qui, selon vous, émanent les questions du dernier paragraphe? À travers quel regard la scène est-elle vue?

Analyser et commenter

- **5.** Analysez le portrait des deux inconnues. Quelle impression se dégage de ce portrait?
- **6.** Quels sont les éléments descriptifs et narratifs qui contribuent à donner à cette scène une grande intensité dramatique?
- 7. Analysez la présence du narrateur. Quel rôle lui assigne l'auteur?

■ Vers le commentaire comparé

8. Rapprochez ce passage de la scène de bal de *La Princesse de Clèves*, p. 106. Vous montrerez notamment comment les deux personnages féminins centraux, la princesse de Clèves d'une part, Anne-Marie Stretter d'autre part, sont présentés au lecteur (modes de narration, description physique et morale, rapport aux autres personnages...).



Danse à Baden-Baden, 1923, Max Beckmann, huile sur toile, galerie Staats, Munich, Allemagne

Ressources

Histoire littéraire

- Construction et évolution du personnage, p. 132
- Outils d'analyse
- La narration, p. 390

Texte 5 La Vie mode d'emploi (1978)



PEREC (1936-1982)

TEXTE ET CONTEXTE

Chez Perec, le personnage clairement identifié, inscrit dans le déroulement linéaire de sa vie qui est reconstituée à la manière d'une biographie, n'existe plus. Perec ne cherche pas à créer l'illusion du réel, il invite plutôt le lecteur à le construire lui-même par l'assemblage de fragments qu'il nous livre en désordre, comme un puzzle où l'image se révèle seulement quand on a fini d'assembler les morceaux. Le titre de l'ouvrage est révélateur: c'est bien la vie que l'auteur veut peindre, mais à travers un bric-à-brac de fragments qui nécessite un mode d'emploi.



La Maison des locataires, 1969, photographie de Robert Doisneau

La vie mode d'emploi reconstitue, les unes après les autres, les existences des habitants d'un immeuble, appartement par appartement. Voici le début de cet étrange récit qui, avant de nous faire pénétrer dans l'intimité des logements, nous présente les parties communes. Une réflexion dans la manière même d'écrire le roman sur l'espace et le temps conduit à élaborer un curieux mode d'emploi de la vie telle qu'elle se présente à nous au quotidien.

ui, cela pourrait commencer ainsi, ici, comme ça, d'une manière un peu lourde et lente, dans cet endroit neutre qui est à tous et à personne, où les gens se croisent presque sans se voir, où la vie de l'immeuble se répercute, lointaine et régulière. De ce qui se passe derrière les lourdes portes des appartements, on ne perçoit le plus souvent que ces échos éclatés, ces bribes, ces débris, ces esquisses, ces amorces, ces incidents ou accidents qui se déroulent dans ce que l'on appelle les « parties communes », ces petits bruits feutrés que le tapis de laine rouge passé étouffe, ces embryons de vie communautaire qui

s'arrêtent toujours aux paliers. Les habitants d'un même immeuble vivent à 10 quelques centimètres les uns des autres, une simple cloison les sépare, ils se partagent les mêmes espaces répétés le long des étages, ils font les mêmes gestes en même temps, ouvrir le robinet, tirer la chasse d'eau, allumer la lumière, mettre la table, quelques dizaines d'existences simultanées qui se répètent d'étage en étage, et d'immeuble en immeuble, et de rue en rue. Ils se barrica-15 dent dans leurs parties privatives – puisque c'est comme ça que ça s'appelle – et ils aimeraient bien que rien n'en sorte, mais si peu qu'ils en laissent sortir, le chien en laisse, l'enfant qui va au pain, le reconduit ou l'éconduit, c'est par l'escalier que ça sort. Car tout ce qui se passe passe par l'escalier, tout ce qui arrive arrive par l'escalier, les lettres, les faire-part, les meubles que les démé-20 nageurs apportent ou emportent, le médecin appelé en urgence, le voyageur qui revient d'un long voyage. C'est à cause de cela que l'escalier reste un lieu anonyme, froid, presque hostile. Dans les anciennes maisons, il y avait encore des marches de pierre, des rampes en fer forgé, des sculptures, des torchères, une banquette parfois pour permettre aux gens âgés de se reposer entre deux étages. Dans les immeubles modernes, il y a des ascenseurs aux parois couver-25 tes de graffiti qui se voudraient obscènes et des escaliers dits « de secours », en béton brut, sales et sonores. Dans cet immeuble-ci, où il y a un vieil ascenseur presque toujours en panne, l'escalier est un lieu vétuste¹, d'une propreté douteuse, qui d'étage en étage se dégrade selon les conventions de la respectabilité bourgeoise: deux épaisseurs de tapis jusqu'au troisième, une seule 30 ensuite, et plus du tout pour les deux étages de combles.

I. Vieux et délabré.

Georges Perec, La Vie mode d'emploi, « Dans l'escalier », 1 (1978) © Hachette Littératures

■ Observer et comprendre

- I. Relevez les termes et les expressions par lesquels le narrateur décrit les «parties communes » de l'immeuble. Quelle atmosphère se dégage de cet endroit?
- 2. Observez la répétition des verbes «passe» et «arrive». Ont-ils chaque fois le même sens?
- 3. Repérez le procédé d'accumulation. Montrez comment cette accumulation traduit la vision éclatée du narrateur sur les personnages.

■ Analyser et commenter

- **4.** Pourquoi peut-on dire que cette description des parties communes joue un rôle d'introduction au roman? Quel rôle l'auteur assigne-t-il à l'escalier?
- **5.** Montrez comment, dans ce passage, les personnages sont présentés au lecteur comme des inconnus, anonymes et à peine suggérés.

■ Vers l'écriture d'invention

7. Vous poussez la porte de l'un de ces appartements. Dressez en quelques lignes l'identité du personnage que vous voyez et imaginez la situation dans laquelle il se trouve.

Ressources

Histoire littéraire

Construction et évolution du personnage, p. 132

Contexte XX^e s.
Outils d'analyse

- Vers de nouveaux défis, p. 463
- Les figures de style, p. 348

Construction et évolution du personnage de roman

Avec le roman naît tout un univers de personnages, du héros exceptionnel et valeureux au personnage quelconque noyé dans la réalité. Un long cheminement qui aboutit en partie, au xx^e s., à la déconstruction du personnage.

Retour aux sources

- Le roman voit le jour en France au Moyen Âge. Le latin est réservé aux clercs savants, le peuple parle le « roman », dérivé d'un latin dégradé. Après les **chansons de geste**, épopées chantant les prouesses guerrières et la vie rude des chevaliers (*La Chanson de Roland*, anonyme) au XI^e s., naissent au XII^e s. des œuvres diversifiées appelées du nom de la langue utilisée : roman.
- Au XII^e s. apparaît le roman **courtois**, destiné à un public de cour, qui commence à découvrir une vie plus raffinée. Le héros se montre toujours **généreux et sublime** au combat, mais c'est pour **plaire à sa dame** que le chevalier recherche la perfection. Peu soucieux de réalisme, ces récits créent un monde tout à fait idéalisé (Chrétien de Troyes, *Lancelot*). La tradition populaire, quant à elle, laisse émerger des récits malicieux et satiriques, comme le *Roman de Renart*.

Les métamorphoses du héros

- Au xviie s. s'amorce le déclin des vieux idéaux féodaux. Les romans reflètent alors la vie mondaine des nobles confinés à la cour de Louis XIV, et le héros devient un être plus nuancé, déchiré entre sa grandeur d'âme et sa passion amoureuse (La Princesse de Clèves, p. 106). En réaction à cet idéal aristocratique se développe une forme de « roman comique ». Le chevalier « sans peur et sans reproche » du Moyen Âge laisse place alors à un personnage caricatural, plongé dans une réalité vulgaire (Don Quichotte, de Cervantès, Le Roman comique, de Scarron).
- Le xviiie s. prolonge cette évolution. Plus de héros sublime ni de « picaro » bouffon, mais un personnage commun dont l'aventure sentimentale est explorée dans toutes ses nuances et contradictions (Manon Lescaut, p. 108).

Le personnage malmené

Le xixe s., avec ses rebondissements historiques et ses mutations sociales, laisse émerger des personnages atteints du « mal du siècle », affadis, fragiles, analysés sans ménagement à travers le regard lucide du romancier. Tout un microcosme voit le jour sous la plume de Stendhal, Balzac, Flaubert, Maupassant, Zola, peuplé d'êtres plus ou moins armés pour affronter le monde. Zola va jusqu'à déposséder ses personnages de toute volonté: ils ne sont que la résultante de circonstances sociales et génétiques!

Le personnage déconstruit

- Pour finir, le personnage au destin tout tracé, minutieusement décrit et analysé, disparaît du roman du xxe s. Proust le premier amorce cette déconstruction. Ses personnages, comme les objets et les paysages, n'existent que par le regard d'un « je » indéfini, mi-auteur mi-narrateur.
- Dans le **Nouveau Roman**, le personnage principal, **indéfinissable**, n'a plus d'identité, plus de nom parfois (Robbe-Grillet, *La Jalousie*, p. 124). Le lecteur découvre un **inconnu**, auquel ne s'applique aucune analyse « psychologisante », présenté de l'extérieur, simple support à un tableau, et dont il doit construire lui-même la personnalité.
- À Ainsi ce chemin parcouru par le personnage à travers l'histoire du roman est-il le reflet de la position qu'occupe l'homme dans l'univers. Le héros chevaleresque a laissé place à « l'homme absurde » de Camus qui devra travailler à reconstruire son rang dans le monde.

PERSONNAGES-CLÉS

- La princesse de Clèves : La Princesse de Clèves,
 Mme de La Fayette, 1678
- Manon Lescaut : Manon Lescaut, Abbé Pévost, 1753
- Julien Sorel : *Le Rouge et le Noir*, Stendhal, 1830
- Lucien de Rubempré : Illusions perdues, Balzac, 1843
- Emma Bovary : *Madame Bovary*, Flaubert, 1857
- Ferdinand Bardamu : *Voyage au bout de la nuit* (1932), suivi de *Mort à crédit* (1936), Céline

Bac blanc

SÉRIES TECHNOLOGIQUES

OBJET D'ÉTUDE

LE ROMAN ET SES PERSONNAGES: VISIONS DE L'HOMME ET DU MONDE

■ Corpus

Texte A → Rousseau, La Nouvelle Héloïse (p. 110)

Texte B → Balzac, Illusions perdues (p. 116)

Texte C → Maupassant, Bel-Ami (p. 120)

■ Questions (6 points)

méthodes BAC → p. 418

- <u>l</u>. Étudiez la notion de point de vue. Par qui le décor est-il perçu dans chacun des extraits ?
- 2. Quel est, pour chacun des textes, le rôle du décor dans l'action ?

■ Travaux d'écriture (14 points)

méthodes BAC

I. Commentaire

→ p. 428

Vous ferez le commentaire du texte extrait de Bel-Ami, de Maupassant. Vous pourrez vous appuyer sur le parcours de lecture suivant:

- 1. Montrer ce qui constitue le réalisme du texte.
- 2. Analyser la place du personnage dans ce décor, et la relation qu'il entretient avec son environnement.

méthodes BAC → p. 422

2. Dissertation

Dans quelle mesure la description du décor, dans le roman, participe-t-elle à la construction du personnage? Vous répondrez à cette question de manière ordonnée en vous appuyant sur les textes du corpus et sur vos lectures personnelles.

méthodes BAC → p. 436

3. Écriture d'invention

Deux personnages discutent sur une question de lecture : l'un se plaint de la présence de descriptions dans les romans ; l'autre, au contraire, essaie de le convaincre de l'intérêt de ces passages descriptifs. Imaginez leur dialogue.